

Michel de Ghelderode,

la passion de Bruxelles



Depuis 1991, Roland Beyen, professeur à la K.U. Leuven, consacre toute son énergie à publier la truculente correspondance du dramaturge Michel de Ghelderode (1898-1962), un monument littéraire en soi. Cet écorché vif qui se disait l'écrivain "le plus féroce ment calomnié de Belgique" a passé toute sa vie à Bruxelles. Bien plus, il s'est efforcé de sauver par l'écrit des lambeaux de patrimoine au moment où la ville confiait son destin aux hommes d'affaires en élevant un peu partout des tours anonymes.

Ixelles et Schaerbeek, deux communes que Ghelderode aimait particulièrement. La cité des aulnes parce qu'il y était né rue de l'Arbre Bénit, 73, à cent pas du lieu qui avait recueilli le dernier soupir de Charles De Coster, son maître en littérature. Et Schaerbeek, la cité des ânes, où il passa sa jeunesse, où il travailla comme archiviste et où il égrena les vingt dernières années de sa vie. Attardons-nous à quatre endroits qui ont compté dans sa vie et qui se trouvent non loin du Ministère (Métro Bota-

nique). Le tram 92 relie entre eux le Parc de Bruxelles, la rue de la Sablonnière, la rue Lefrancq et l'Hôtel de Ville de Schaerbeek.

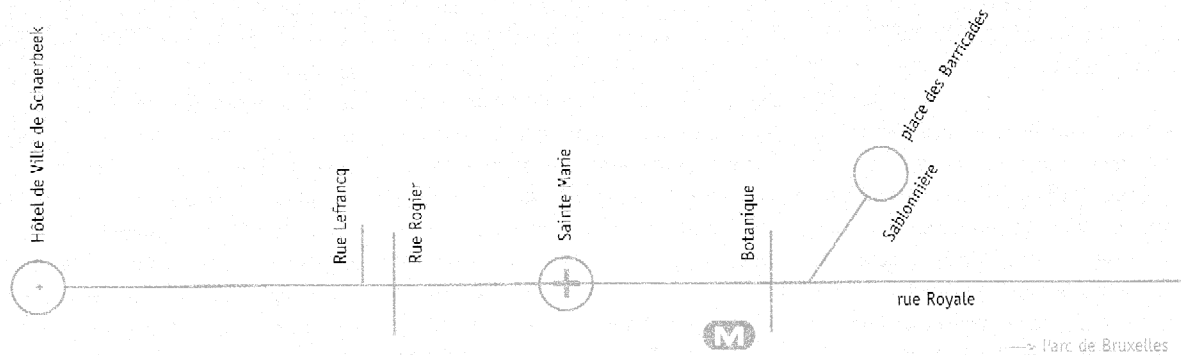
En 1934, Ghelderode s'installe au cœur de Bruxelles. Ce flâneur littéraire avant la lettre évoque son nouveau quartier en termes savoureux : "Je vais percher 24, rue de la Sablonnière, dans l'enceinte de Bruxelles... J'aurai pour voisin le docteur Vésale, pas dangereux car statue... Quartier épatant, mon vieux, songe que notre confrère Victor Hugo logea à trois mètres de chez moi, place des Barricades n° 4 (ndlr : une plaque récente l'a mise en valeur)... Quand tu viendras à Bruxelles, ce sera très simple... Tu grimperas le boulevard Botanique, tu sonneras et tu éviteras l'ignominie des restaurants... Ma cuisine est celle qui fait devenir très vieux les moines pauvres..." C'est là que "Le seigneur du Zavelput" (sablonnière en néerlandais), comme il signait parfois, connaîtra sa période la plus féconde : *La Balade du Grand Macabre*, *Mademoiselle Jaire*, *Hop Signor !* et tant d'autres.

Ghelderode se promenait souvent dans le Parc de Bruxelles tout proche. C'est ainsi que *Mes Statues*, "ces apparus, ces signes, que mes contemporains nous voient mais jamais ne regardent", lui est partiellement dédié. Enfant, il se souvenait avoir été grondé par le proviseur de Saint-Louis parce qu'il avait examiné d'un peu trop près les rondeurs de la Vénus à la coquille !

Adulte, a-t-il rêvé d'entrer à l'Académie qui fait face au Parc, cette "institution" que, selon ses termes, "Richelieu avait créée pour interner les écrivains" ? Sans doute. Mais les chroniques (regroupées dans *Choses et gens de chez nous* et imprégnées de folklore bruxellois) diffusées à Radio-Bruxelles sous contrôle allemand et un antisémitisme larvé l'avaient brûlé aux yeux des "immortels" de la rue Ducale. On lui préféra un obscur poète.

Après un intermède ixellois où il écrit *Sortilèges*, Ghelderode, peu avant la guerre, revient définitivement à Schaerbeek, rue Lefrancq, 71 (plaque commémorative). Aigri et solitaire, il y





passera la fin de sa vie derrière des volets toujours clos, dans un décor irréel de masques et de mannequins de cire. En 1945, souffrant d'asthme, il est admis à la retraite. On ne verra plus sa silhouette massive, munie d'un chapeau, d'une veste de velours noir et d'une canne, se rendre à pied place Colignon. À dire vrai, l'archiviste de Schaerbeek avait une drôle de conception de sa fonction, sa première besogne consistant à bourrer sept pipes pour la journée. "J'avais un coin où je n'écrivais que du théâtre, un autre pour la prose, un troisième pour mes textes de marionnettes. Un quatrième, enfin, pour rêver", confiera-t-il plus tard. Ce comportement n'était apparemment pas du goût de ses collègues. Un jour, ceux-ci transformèrent un de ses livres en papier w.-c. ! Mais le plus souvent, ils se bornaient à renverser des pots d'encre violette sur ses manuscrits épars.

Paradoxalement, alors qu'il n'écrivait plus pour le théâtre, Ghelderode connaît enfin la saveur de la gloire vers 1950. Le Tout-Paris se précipite à Schaerbeek pour vénérer le Maître dont l'œuvre annonce Tonesco et Beckett. Mais c'est aussi l'époque où les officiels lui refusent le poste de conservateur du surprenant Musée Wiertz qui semblait lui convenir à merveille !

Comme un ultime sarcasme, Ghelderode meurt un premier avril. Comme un ultime coup du sort, Stockholm chuchotait son nom pour l'attribution du Prix Nobel de Littérature 1962...

Le dramaturge avait exprimé le désir d'être inhumé au cimetière de Laeken

où il aimait jouer dans son enfance. La tombe discrète (pelouse 33) est privée de son épitaphe qui s'achève sur ces mots : "N'imitiez pas son exemple et abstenez-vous de penser à lui dans vos prières. Du fond de l'infini, il vous emmerde, infiniment." Ce réputé misogynne repose auprès de son épouse disparue en 1982. C'est pour elle qu'il a écrit : "Les femmes ont une mission secrète, qui est de retenir l'homme sur cette planète, de l'attacher aux choses

de ce monde. Cette "défense" de mourir est bien ce qu'elles accomplissent de plus noble après l'enfantement dans la douleur."

Aujourd'hui, l'auteur d'*Escorial* est plus joué à l'étranger qu'en Belgique, même si tout le monde se souvient de la fabuleuse *Balade du Grand Macabre* créée par les Baladins du Miroir. ●

JOËL GOFFIN,
SERVICE DU THÉÂTRE

Lors de l'Exposition universelle de 1935, la Maison de la Bellone est reproduite en carton-pâte sur le plateau du Heysel. Ghelderode profite de l'occasion pour révéler "la vraie qui reste dédaignée et dont la majorité de nos concitoyens ne soupçonnent pas l'existence", celle de la rue de Flandre.

À la date du 11.5.1935, il consigne sur son agenda : "exploré les marchés aux provisions et les quais de Bruxelles (...) (l')égl. Ste-Catherine et (l')Arsenal (théâtre flamand) (la rue du Chien marin."

Nous avons retrouvé l'article que le dramaturge a consacré dans le Journal de Bruges du 3.9.1949 à la Bellone, ce "joyau architectural", comme il aimait à le dire.

Le voici reproduit avec sa graphie parfois fantaisiste.



1935 : LA BELLONE EN CARTON-PÂTE À GAUCHE.